

Rachida El Ansari Zaki

Des plumes francophones autour d'une voix marocaine en Italie

Par **Afaf ZAID**
Professeure de l'enseignement supérieur
Université Mohamed Ier
Oujda-Maroc.

Le collectif dirigé par la chercheuse universitaire Bouchra Benbella, intitulé « Rachida El Ansari Zaki : Voix marocaine en Italie » et publié aux éditions L'Harmattan en 2022, est un ouvrage très intéressant à lire, et ce, à bien des égards. L'auteure a réussi à rassembler plusieurs études de chercheurs et critiques marocains autour de l'œuvre poétique et romanesque d'El Ansari afin de montrer la spécificité de sa production en termes de qualité plutôt que de quantité. Si elle n'a écrit qu'un recueil de poèmes : *Rihlatou Ah, bayna Ghiyabin wa intidar* en 2017 et qu'un roman *Dakirat Alhaqaib* en 2018, elle a su y mettre tout son être et y investir toute son inspiration, faisant preuve d'une écriture créative qui se meut d'un genre à un autre et qui émeut le lecteur et l'agite de page en page.

Bouchra Benbella, spécialiste en littérature de voyage et littérature maghrébine, a réussi même à réunir treize voix francophones pour écrire en français à partir d'un corpus écrit en arabe. La langue n'a pas empêché les participants d'accéder à un monde qui, pour le moins que l'on puisse dire, s'est avéré sensible et intelligible à la fois. La sensibilité, repérée dans la poésie et dans la prose, fait imbriquer l'une dans l'autre pour nous faire pénétrer dans la matière humaine dans ce qu'elle a d'affectif et de cognitif, révélant ainsi toutes les dimensions de l'être, dans leurs différences et leur complémentarité, éveillant la conscience sur certains sujets incontournables pour le bien-être individuel et social. L'abandon, le viol, l'exil, le rejet de soi et d'autrui, la mémoire traumatique sont des thèmes, entre autres, qui marquent l'œuvre et le vécu d'El Ansari et qui, heureusement, l'ont obligée à écrire, voire à créer d'aussi belles pages d'une éthique et d'une esthétique bien particulières. Romancière, poétesse, elle est, selon les propos du grand critique Najib Redouane, cette « *amoureuse des mots qui respire la brise de l'encre sur l'impulsion créatrice* » (p. 30). Voilà comment notre poète qualifie son semblable ! Inspiré lui aussi d'un souffle infini qui donne toujours vie à ses lecteurs, il n'a pu qu'apprécier l'art de cette femme poète lui consacrant toute une étude dans ce collectif, mais aussi tout un chapitre dans son ouvrage publié en 2020, au volume consacré notamment à l'Italie, dédié aux écrivains marocains du monde.

Bouchra Benbella a eu également le mérite d'être intermédiaire entre l'œuvre d'El Ansari et le public. En traduisant une majeure partie de sa production, elle a réussi à conserver le

signifié et ses différentes connotations dans le français comme langue cible. Pourtant, l'autonomie des mots a personnalisé chacun des deux textes, inspirant un plaisir de lire doublement partagé. Cette expérience pratique a corroboré le fait que ni les frontières linguistiques ni culturelles ne peuvent enclaver la dynamique des textes littéraires, devenus des lieux de rencontre, sans cesse redéfinis et reproduits.

Bref, le collectif dirigé par Benbella s'inscrit dans le sillage des travaux inédits sur la littérature de l'extrême contemporain, la littérature des Marocain(e)s, en l'occurrence, qui écrivent partout dans le monde, mais qui sont méconnu(e)s par la critique. C'est l'occasion donc de découvrir une voix en Italie et des voies d'analyse et d'interprétation parcourues par différents chercheurs, allant à la rencontre d'une identité en perpétuel renouvellement.